

De la sécurisation de l'interculturalité à l'humanisation de la mondialisation

Dr. Abdelhamid Samir, Dr. Said Khadraoui
Université de Batna



Synergies Algérie n° 4 - 2009 pp. 35-45

Résumé : *Sécuriser l'interculturalité, humaniser la mondialisation signifient : Former un citoyen fier de son identité culturelle, de sa citoyenneté et en même temps ouvert vers les autres cultures avec conviction, ambition et enthousiasme. La richesse et l'harmonie de l'humanité sont aussi sa diversité et sa pluralité culturelles.*

Mots-clés : *interculturalité - mondialisation - diversité culturelle - identité.*

Absract: *Securing interculturality, humanizing globalization means to build a citizen who is proud of its cultural identity and his citizenship and at the same time, open to other cultures with conviction, ambition and enthusiasm. The richness and harmony of mankind are also its diversity and cultural plurality.*

Keywords: *interculturality - globalization - cultural diversity - identity.*

المخلص : *تأمين الثقافات وأتسنة العولمة يعني : تكوين مواطن فخور بهويته الثقافية ومواطنته ، وفي الوقت نفسه منفتحة على الثقافات الأخرى عن اقتناع بطموح وحماس. إن ثراء ووثام البشرية هما أيضا التنوع والتعددية الثقافية.*

الكلمات المفتاحية : *لثقاف - العولمة- التنوع الثقافي- الهوية.*

“الاختلاف رحمة”

“ La différence est une indulgence”

Le Prophète Mohamed - QSSL

Les relations et rencontres entre individus, peuples, cultures et civilisations ne cessent de s'accroître à l'échelle planétaire. La mondialisation, l'éclatement des frontières, les progrès technologiques et autant d'autres facteurs d'intérêts multiples sont à l'origine de cette amplification de contacts et de relations diverses. Dans ce contexte, nous considérons que l'enjeu premier de l'interculturalité est de s'ouvrir sur autrui tout en restant soi-même, à partir de ce qu'on est.

Cela pour dynamiser une éducation (inter)culturelle à caractère universel et éviter la disparition des repères autochtones, conséquence fâcheuse de la déculturation, synonyme de mépris et d'indifférence, deux attitudes qui ont de tout temps été pour beaucoup dans la naissance des conflits et la rétrogradation des relations humaines. C'est pourquoi, nous affirmons d'emblée que l'interculturalité et la mondialisation doivent être considérées comme une pendule dont l'ajustement doit se faire périodiquement et en fonction de deux paramètres : en l'occurrence le local et l'universel.

Et puisque c'est la question de l'interculturalité qui nous intéresse le plus, il importe d'être attentif à la diversité des langues, des peuples, des religions, des cultures... C'est cette mosaïque de diversités qui est, d'une part, l'essence même de la vie humaine et qui d'autre part, montre que les cultures peuvent et doivent s'articuler et s'entrecroiser selon un des principes fondamentaux de l'éducation (inter)-culturelle dans le sens où : il n'y a pas de cultures pauvres ou riches ; il n'y a que des cultures non ou mal comprises.

Dans ce contexte, nous estimons qu'il n'existe pas de culture supérieure car, comme l'affirme Louis Porcher, « toute culture est égale en dignité à toute autre... »¹. C'est dire, que toute autre attitude devrait être logiquement classée dans ce que nous pouvons appeler « la xénophobie culturelle » ou « l'extrémisme culturel », incompatibles avec la tolérance, la raison, la sagesse, la conscience universelle, c'est-à-dire avec une à éducation l'(inter)culturel capable d'édifier une société humaine incontestablement disposée à positiver les mentalités.

L'éducation (inter)-culturelle aura pour mission essentielle d'aboutir à transformer et faire évaluer la culture nationale vers une interculturalité qui exige un esprit de partage et qui de surcroît reconnaît le droit à l'écart et la différence culturels. En outre, elle doit, grâce à l'esprit de dialogue, qu'elle est appelée à instaurer, veiller à l'élargissement de l'horizon culturel individuel qui révèle et traduit l'espace social et imaginaire de l'individu : « marqué par une bipolarité : identité vs altérité, termes à la fois opposés et complémentaires ».² Dans ce sens, les questions de l'altérité, de l'identité, de l'acculturation, de la déculturation, de l'aliénation culturelle doivent être suffisamment élucidées par une formation des esprits et des mentalités à la réflexion interculturelle, donnée fondamentale dans la réussite du dialogue culturel où se manifeste l'expression de la distance et qui suppose une série de glissements sages et contrôlés.

De fait, le monde est fondé sur les principes de diversité, de différence et de pluralité. D'où la question suivante : comment valoriser le bien-fondé de ce principe universel, c'est-à-dire comment penser cette diversité, cette différence et cette pluralité ? Face à cette situation, il faut avoir conscience que le dialogue est la seule attitude responsable et capable de tresser des liens et de bâtir des passerelles entre les peuples et leurs cultures.

Conséquemment, l'un des préalables au dialogue, que prône entre autre l'Islam, c'est la reconnaissance de la différence comme une richesse car elle permet de cultiver à la fois le sentiment de l'identité et celui du respect d'autrui dans la mesure où l'on ne saisit ce qui nous singularise que par la différence. Quoi

qu'il en soit, il s'agit d'une logique où l'interculturalité devient l'enjeu de la reconnaissance-découverte de soi et de l'autre et le lieu d'une conscience de partage. C'est dire qu'elle ne doit pas être perçue et considérée comme un travail de transformation et d'effacement des cultures nationales. Ce qui implique que le dialogue culturel en question doit être sans cesse renouvelé dans la mesure où il est appelé à s'inscrire dans la durée.

Nous devons nous attarder sur la notion de "l'interculturalité", puisqu'elle est l'objet de la présente réflexion. Nous commencerons par la notion de "culture" et nous emprunterons les propos de Doudou Diène qui propose, à juste titre, une acception profonde de

« la notion de culture qui intègre, non seulement l'esthétique, c'est-à-dire les productions et les réalisations de l'Homme, mais également l'éthique, les valeurs et les fins qui fondent son action ainsi que le spirituel qui donne un sens à la vie humaine ». ³

A cette définition, nous ajouterons celle de G. Rocher, qui présente la culture comme

« un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises que et partagées par une pluralité de personnes, servent d'une manière à la fois objective et symbolique à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte ». ⁴

L'interculturalité se présente dans ce cas comme la mise en relation et en interaction de deux ou plusieurs cultures d'origines différentes qui entrent en contact et qui risquent d'être confrontées à une sorte d'incompréhension ou à ce que Claude Lévi-Strauss appelle des : « *barrières culturelles* » qui révèlent le sentiment d'égoïsme ou d'ethnocentrisme tous deux réducteurs parce qu'ils constituent une tendance qui valorise sa propre culture et dévalorise celle de l'autre.

A cet effet, nous dirons que l'objectif ultime de l'interculturalité est de rendre compte du foisonnement des cultures, de prendre en compte que la culture, loin de se fixer, est ouverte, qu'elle se renouvelle. Nous renforcerons l'idée d'ouverture et de renouvellement par les propos, combien significatif, de Mahatma Gandhi qui affirmait sagement:

« Je ne veux pas que ma maison soit entourée de murs de toutes parts et mes fenêtres barricadées. Je veux que les cultures de tous les pays puissent souffler aussi librement que possible à travers ma maison. Mais je refuse de me laisser emporté par aucune ». ⁵

C'est là, à notre humble avis, les préalables d'un véritable dialogue de cultures qui bannit le sentiment de suprématie, destructeur du patrimoine culturel et véritable ennemi d'un dialogue fécond.

L'interculturalité devient dans l'ère de la mondialisation « *pensée en mouvement* » selon laquelle :

« la réflexion sur l'autre, la dimension étrangère, le sentiment d'altérité, donc d'identité, d'individualité, et aussi les relations d'implication, d'intégration et celle de (distanciation) sont au cœur de la pensée interculturelle. » ⁶

Dans la mesure où comme disait Paul Ricœur : « *le plus court chemin de soi à soi est la parole de l'autre* ». ⁷

Etre conscient de ses propres valeurs culturelles et prendre conscience de celles des autres constituent les fondements d'une conscience interculturelle capable de franchir les barrières que dresse l'incompréhension de l'autre. Le "je" ne doit en aucun cas et sous aucun prétexte apparaître comme la négation de l'autre.

C'est dans cet ordre d'idée que notre propos s'inscrira et tentera de répondre aux interrogations suivantes :

- 1- Dans le contexte de la mondialisation, sommes-nous appelés à rester fidèles à nos propres cultures et aux valeurs qui les sous-tendent ?
- 2- Sommes-nous appelés à nous impliquer dans le combat de la diversité culturelle tout en défendant nos valeurs ?
- 3- Ou sommes-nous encore plus que jamais appelés à cultiver le sentiment de fierté nationale tout en prônant les principes de la diversité, de la différence, de la pluralité et l'ouverture sur autrui ?
- 4- La mondialisation a-t-elle donné le sentiment d'imposer une culture dominante, ayant comme objectif l'uniformisation du monde et l'exportation de ses valeurs essentiellement matérialiste ?
- 5- De nos jours, les débats culturels n'apparaissent-ils pas comme des débats de dominants/dominés, voire des débats ethnocentrés, qui écartent délibérément les spécificités sociales, les valeurs identitaires et culturelles des peuples ?
- 6- Enfin, quelles sont les conditions d'un véritable dialogue culturel et d'une réelle humanisation de la mondialisation ?

Il s'agira pour nous de militer pour une inter-fécondation entre cultures différentes. Cela pour promouvoir le dialogue des cultures que nous considérons comme étant une action durable, planifiée et cordonnées en vue d'une victoire salutaire, c'est-à-dire en vue d'un véritable développement d'un monde sécurisé où le respect de la diversité culturelle doit se faire sans la perte de l'identité nationale. Il faut donc se convaincre que quelle que soit notre fierté de soi, notre attachement à nos origines, force est de constater que le dialogue avec autrui devient incontournable dans un monde presque sans frontières où l'espace où nous vivons se rétrécit de plus en plus.

Le rapport identité-altérité signifie que la conscience individuelle est par « définition interculturelle, puisque même si l'on reste dans une culture de départ elle nous invite à rendre lisible une mémoire et une identité, enfouies sous l'éphémère identité du présent. » ⁸ L'identité culturelle ne se révèle dans sa complétude et dans sa profondeur qu'au regard d'une autre culture. L'interculturalité suppose donc qu'on parvienne à un consensus inter-individuel qui admette et respecte les différentes manières de voir, de penser et de

vivre. Agir de la sorte, c'est accepter autrui, reconnaître sa spécificité. C'est aussi et surtout lutter contre toutes les formes d'ethnocentrisme, d'égoïsme et d'égocentrisme que la mondialisation, sous sa forme matérielle, tente implicitement de faire passer, voire imposer.

C'est parce que l'être humain est un être à la fois social et pluriel, que la découverte de soi passe inévitablement par la compréhension de l'autre. Toutefois,

« comprendre l'autre dans son altérité essentielle ne signifie pas admettre nécessairement les principes et les fondements. Encore s'identifier à l'autre par une sorte de mimétisme culturel : toute morale a ses parodies et ses dérives d'inauthenticité. La compréhension n'exclut pas la contestation, elle en est la condition de possibilité. Bref, l'éthique de la différence n'est pas celle du caméléon. »⁹

La légitimité de l'existence des autres cultures est le mot-clef et le dialogue culturel en question doit reconnaître et permettre à tous de reconnaître la légitimité des cultures, de leurs diversités, leurs différences et leurs pluralités.

Il faut en finir avec le complexe de supériorité des cultures dont beaucoup de grandes nations souffrent, même si elles refusent de se l'avouer : complexe qui parfois les fait s'enfermer sur leurs propres cultures et les pousse, généralement au nom de valeurs égoïstes et matérielles, à sous-estimer et piétiner les autres cultures. Face à cette attitude, il faut, à tout instant, développer le sentiment de partage, reconnaître les droits à la différence, s'ouvrir sur des horizons culturels forcément différents.

Pour vivre l'interculturel, il est indispensable à l'individu d'avoir la conviction du partage. Le point de vue doit se penser dans ses deux dimensions : individuelle et collective. Il n'est pas question de penser à un monde, voire à une société humaine où s'abolissent toutes les différences, toutes les diversités et toutes les pluralités.

A ce titre, une révision sérieuse de la notion d'identité et de celle de dialogue culturel s'impose. Une révision qui aura pour tâche essentielle le dépassement du sentiment de suprématie identitaire et la réduction, pour ne pas dire l'effacement des écarts culturels généralement source de malentendus et de conflits et l'établissement de bases solides pour une compréhension mutuelle et un dialogue fécond qui n'excluent ni les cultures de la périphérie, ni celles des pays puissants détenteurs du savoir et du pouvoir de décision.

Pour éviter la distanciation, le centrisme, les affrontements culturels, les conflits destructeurs et stériles et toute autre attitude négative, l'Humanité est, plus que jamais, appelée à s'engager dans un véritable dialogue qui

« suppose une attitude ouverte et réceptive, à l'opposé de ces discussions stériles où chacun se borne à réaffirmer sa conviction, sans jamais céder d'un pouce, et où, en désespoir de cause, on finit par jouer à cache-cache, ou par se lancer des injures, moyen désespéré d'avoir le mot. »¹⁰

La compréhension à laquelle nous venons de faire référence aura pour tâche essentielle la transformation de la pluralité, de la diversité, de la différence en valeurs à partir desquelles on pourra valoriser le dialogue et assurer la fertilité du champ de l'interculturalité, car comme le souligne T. Todorov,

« si comprendre n'est pas accompagné d'une reconnaissance de l'autre comme sujet, cette compréhension risque d'être utilisée aux fins de l'exploitation, du prendre, le savoir sera subordonné au pouvoir. »¹¹

L'autre est, donc un sujet à part entière qui mérite respect et considération.

Le dialogue dont il est question devrait, comme le soutient Doudou Diène :

« s'articuler autour de ces deux dimensions fondamentales, intimement liées : la promotion de la connaissance réciproque et la prise de conscience des interactions entre cultures, civilisations et traditions spirituelles. La connaissance réciproque connote l'identité, la différence ; l'interaction exprime la proximité. »¹²

De fait, la polyphonie de la pensée culturelle traduirait un monde en quête d'une stabilité, d'un confort, d'un consensus réconfortant. L'interculturalité, serait dans ce cas précis, une condition de la construction de l'universel, elle serait aussi une dialectique de la diversité, de la singularité, de l'universalité, concepts liées à la construction de l'interculturalité et à l'inter-fécondation des esprits et des sociétés où la formule « tout le monde emprunte à tout le monde » devient un principe fondamentale et inéluctable.

Le vieux proverbe africain selon lequel « *dans la forêt, quand les branches des arbres se querellent, leurs racines s'embrassent* », atteste que l'isolement total des cultures n'existe pas et que toute culture, au contact d'une autre, subit l'influence généralement fécondante de cette autre. A cet effet, Vincent Descombes affirme qu'

« il n'existe pas de culture isolée. Toute culture est sans cesse en interaction avec les autres. Il en résulte des phénomènes d'acculturation de part et d'autre, de sorte que nous devons envisager le futur dans lequel s'intensifieront les constructions hybrides. Comment nous y préparer ? Peut être en nous demandant comment le principe individualiste et le principe hostile, qui coexistent en réalité dans toute vie sociale, le font pacifiquement quand ils ne sont pas confondus l'un avec l'autre. »¹³

A ce titre, nous proposons, sous forme de néologisme, la notion de "Bio-Dialogue" selon laquelle l'interaction profonde, le contact direct, la diversité positive, la pluralité constructive, la différence fertile et compréhensive, le respect mutuel, la rencontre efficace deviennent source et condition de vie. C'est là, à notre avis, une condition *sine qua non* pour que la notion d'interculturalité se transforme, à son tour, en une "Bio-Culture", elle aussi source d'entente, de fertilité et de fécondité. C'est là une manière concrète pour inscrire en profondeur la valeur et l'éthique du dialogue dans le sens de la formule « différents mais complémentaires ».

Voilà pourquoi, dans le contexte de la mondialisation, nous devons nous initier à une conduite interculturelle des savoirs qui nous réconcilie avec nous-même et avec les autres, c'est-à-dire avec la culture de l'autre et ses valeurs, avec notre culture, nos valeurs et nous rassure sur leur devenir sans que nous ayons la prétention d'être représentatifs ; ni de notre langue, ni de notre culture d'appartenance dans la mesure où toute culture est exposée à l'influence d'une autre et que « la connaissance d'autrui passe par l'acceptation de soi et réciproquement, encore faut-il que le Moi soit lui l'objet d'une véritable reconnaissance en tant qu'un parmi le multiple. »¹⁴

Il y a donc urgence de se former à l'interculturel avec l'idée majeure qu'il n'existe pas d'identité qui ne porte pas de traces culturelles. Il va de soi que la conduite interculturelle, qui fonde la base du dialogue dont il est question doit tendre vers la formation d'un être de culture capable de nous faire revivre les plus riches expériences de l'interculturel tout en nous laissant vivre les cultures respectives d'autrui. En ce sens, l'idéal de cette conduite interculturelle n'est pas l'unification de toutes les cultures, de tous les hommes, de tous les peuples mais la conservation de toutes les différences, surtout culturelles, au sein d'un ensemble harmonieux.

Cette attitude à la fois conciliatrice et réconciliatrice facilitera le contact, favorisera l'échange et cultivera chez l'être humain le sentiment de partage, de tolérance et de compréhension indispensable à tout dialogue pour un effectif développement humain à base culturelle. Ce que doit donc viser l'interculturalité, ce

« n'est ni d'identifier autrui en l'enfermant dans un réseau de significations, ni d'établir une série de comparaisons sur la base d'une échelle ethnocentrée... L'accent doit être mis davantage sur les rapports que le "je" (individuel et collectif) entretient avec autrui que sur autrui proprement dit... Cette perspective interactionniste redéfinit la différence non comme une donnée naturelle, ni comme un fait objectif à caractère statistique mais comme un rapport dynamique entre deux entités qui se donnent mutuellement un sens. »¹⁵

L'interculturalité n'est pas un comportement qui permet de reconnaître la légitimité de toutes les cultures et à tout un chacun de vivre la pluralité et la diversité culturelles, mais une attitude qui favorise le développement de la conscience d'une identité interculturelle où le respect des différences deviendra la force centrale. Il faut dire que « ce n'est qu'après avoir découvert la culture de l'autre que je puis percevoir ce qui fonde mes particularités culturelles. »¹⁶

C'est en respectant les différences qu'on découvre l'intérêt des propriétés culturelles sans lesquelles l'interculturel n'existe pas. L'interculturel est, comme le rapporte Martine Abdallah-Pretceille « une construction qui favorise la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs, en liaison avec la diversité culturelle. »¹⁷

Prendre conscience de ses propres valeurs et reconnaître celles de l'autre sans les figer dans une identité prédéterminée, seraient l'idéal de toute attitude interculturelle. C'est donc cette interaction entre le soi et l'autre qui nous

oblige à parler de la nécessité d'une éducation interculturelle capable de transformer les esprits et par conséquent de valoriser et de promouvoir le respect, le contact, l'échange, le dialogue et l'indulgence.

L'essentiel dans le champ de l'interculturalité est de finaliser une stratégie planétaire qui, d'une part, impliquera un questionnement, voire une critique des attitudes égocentriques qui jusqu'ici sont favorisées, et, d'autre part, plaidera pour un processus de transformation de la perception d'un véritable dialogue culturel. Tout ceci en fonction de deux paramètres :

- **un paramètre national** : comme acte de citoyenneté, de civisme et de responsabilité, il s'agit de défendre les valeurs culturelles nationales du moment que tout dialogue doit s'inscrire *dans un courant social dont il est le reflet et l'expression*.

- **un paramètre international** : il s'agit de penser sérieusement aux enjeux de la mondialisation, du moment que l'avenir local, voire national dépend à beaucoup d'égard d'un devenir du monde.¹⁸

Le renfermement sur soi ne constitue pas la solution miraculeuse que l'on prétend aux problèmes du dialogue culturel. Mais le respect de la diversité culturelle doit se faire sans la perte de l'identité nationale. Dans un monde globalisé,

« disons que la tolérance, la compréhension, le respect de l'autre comme être différent, le refus des vérités définitives sont difficiles à établir. Cependant, ils demeurent très riches et constituent le fruit d'une éducation et transformations. Ils sont l'impératif de demain. »¹⁹

Le besoin puissant, profond de pluralité, de diversité et de différence entraîne que la mondialisation impose à toutes les sociétés une ouverture sage et raisonnée sur le monde pluriculturel, une ouverture qui permette de mieux se connaître et connaître un monde globalisé. Le contexte de la mondialisation fait qu'il

« est aujourd'hui impossible (à l'être humain) de prendre connaissance et conscience à la fois du caractère complexe de son identité (individuelle/personnelle) et de son identité commune avec tous les autres humains. »²⁰

Par la pluralité et la diversité dont elle témoigne, par la coexistence qu'elle impose, par les échanges qu'elle permet, l'interculturalité peut être un facteur de partage, d'indulgence, de convivialité et d'ouverture sur les autres. Le respect de la spécificité de tout un chacun reste un axe de tout dialogue culturel fécond et de toute ouverture fondée sur le multi-voir, loin de tout chauvinisme étriqué capable d'engendrer un isolement à double aspect : intellectuel et culturel, puisque de l'insécurité intellectuelle naît une l'insécurité culturelle. Dans ce sens, Henri Besse souligne que « le dialogue des cultures, n'est pas dissociable d'un dialogue interpersonnel, entre soi et un autre à la fois semblable et différent, entre soi et soi confronté à des messages autres que ceux auxquels on est accoutumé ». ²¹

Ce dialogue des cultures nous place d'emblée au niveau interactionnel et dynamique des cultures. Un dynamisme qui cesse d'être une affaire de façade dès lors qu'on le place à la croisée de l'impératif développement humain et des enjeux de la mondialisation. *Un seul monde, des cultures diverses*, serait, à

notre sens, la formule qui oriente l'éthique de tout dialogue interculturel fondé sur « *la dialectique féconde de l'unité et de la diversité* » d'où l'impératif principe suivant : *égaux mais différents*.

L'interculturalité ainsi conçue est une écoute des cultures, un miroir où se dessine la spécificité culturelle de chaque peuple, une *phillie* [...] *qui est le seul cas d'échange réel, bilatéral*, où :

« la culture étrangère est vue, jugée positive et [...] s'inscri(van)t dans la culture regardante (nationale) tenue elle aussi pour positive et complémentaire de la culture regardée (étrangère). »²²

Une *phillie* où l'interculturalité s'érige en un champ de médiation culturelle, de compréhension interculturelle qui permettent la découverte de l'autre, apprennent à le regarder avec respect et admiration, reconnaissent sa spécificité, valorisent la diversité, la différence et la pluralité mais sans pour autant le contraindre à se départir de soi, de ce qui singularise sa conscience et son identité culturelles. Ne pas se départir de sa culture et reconnaître la légitimité des autres cultures signifie que toute identité culturelle se définit obligatoirement par rapport à un groupe de semblables. Etre fier de soi et respecter les valeurs d'autrui au même titre que les siennes, est un acte civilisationnel qui dénote que l'on est assez sûr de soi pour accepter l'autre.

En guise de conclusion, nous dirons, loin de toute uniformisation des cultures, que l'interculturalité est tout sauf l'exclusion et l'intégration. Sa mission noble et féconde aura pour but majeur de prôner le principe de l'écoute et de la meilleure compréhension de ce qui est différent, de mettre les particularités culturelles au service du collectif, de gérer consciemment et efficacement la puissance et la complexité du fait culturel et enfin militer inlassablement, avec conviction et enthousiasme pour la découverte et l'affirmation de soi et de l'autre.

Pour cela, il suffit à l'être humain qu'il cesse de s'enfermer dans son système culturel clos et qu'il comprenne que l'interculturalité est une œuvre collective qui dénote de l'équilibre entre l'interne et l'externe, de l'ouverture raisonnée, de l'efficacité de l'engagement, de la responsabilité assumée avec conviction. C'est ainsi qu'on évitera les chocs culturels, les crises identitaires, qu'on favorisera l'interpénétration entre les cultures sans pour autant gommer l'identité spécifique de chacune d'elles et que l'on participera pleinement mais sagement et efficacement à la sécurisation de l'interculturalité et à l'humanisation de la mondialisation. Penser de la sorte, c'est admettre que l'interculturalité est une construction et non un acquis, c'est aussi militer pour que le principe premier de l'interculturalité soit pour le moins quadruple :

- Protéger les spécificités culturelles à travers le monde ;
- Proscrire la haine, le mépris, l'esprit hautain, l'exclusion et l'indifférence ;
- Favoriser l'interaction et la compétence interculturelles ;
- Développer l'esprit d'écoute, de tolérance et l'attitude de compréhension de l'individu envers la diversité culturelle comme un effectif facteur d'équilibre humain.

En un mot, La force de l'interculturalité passe inévitablement par l'affirmation de soi et par la reconnaissance, voire la compréhension de l'autre comme être à la fois semblable et différent. D'où la sagesse prophétique : *la différence est une indulgence.*

Notes

- ¹ Louis Porcher. 1995. *Le français langue étrangère*, Paris, Hachette/Education, p. 54.
- ² Daniel-Henri Pageaux. 1994. *Littérature Générale et comparée*, Paris, Armand Colin, p. 60.
- ³ Doudou Diene, « La diversité culturelle face à la mondialisation », www. Voxlatina.com
- ⁴ G. Rocher. 1969. *Introduction à la sociologie générale*. Tome1, Montréal, FMH, p.88.
- ⁵ Mahatma Gandhi, in *Rapport mondial sur le développement humain*, 2004, op.cit, p.85.
- ⁶ Daniel-Henri Pageaux. 1994. *Littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, p.167.
- ⁷ Ibidem.
- ⁸ Amor Séoud. 1997. *Pour une didactique de la littérature* Paris, Ed. Didier, p.138.
- ⁹ Martine Abdallah-Pretceille. 1996. *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris, Ed. Anthropos, 1996, p. 154.
- ¹⁰ Georges Gusdorf. 1992. *La parole*, Coll., Initiation philosophique, PUF, Vendôme, pp. 96-97.
- ¹¹ T. Todorov. 1992. *La conquête de l'Amérique. La question de l'autre*. Paris, Seuil, p.138.
- ¹² Doudou Diene, « La diversité culturelle face à la mondialisation », www. Voxlatina.com
- ¹³ Vincent Descombes, in Jacques Demorgon. *L'interculturalisation du monde*. Paris, Anthropos, p. 128.
- ¹⁴ Doudou Diene, « La diversité culturelle face à la mondialisation », www. Voxlatina.com.
- ¹⁵ M. Abdallah-Pretceille. « Pédagogie interculturelle : Bilan et perspectives », dans *L'interculturel en éducation et en sciences humaines*, tome1, Colloque Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, p. 31.
- ¹⁶ M. Lits. « Approche interculturelle et identité narrative ». *Etudes de linguistique appliquée*, n° 13.
- ¹⁷ Mariella Arrieta, « Enseignement simultané de la langue et de la culture dans les cours de français langue étrangère », Universidad del Zulia, p. 65.
- ¹⁸ Jacques Vallée. *Chroniques des apparitions extra-terrestres*. Coll. « L'aventure mystérieuse » J'ai lu- A. 308, p. 219.
- ¹⁹ Gisèle Legault et al. 2004. *L'intervention interculturelle*, Montréal-Paris, Ed. Gaëtan Morin, p. 183.
- ²⁰ Edgar Morin. 2002. *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil, p.12.
- ²¹ Besse, H. 1995. « Didactique et interculturalité », *Dialogues et cultures*, n° 26, Sèvres, FIFP, p. 99.
- ²² Daniel-Henri Pageaux. 1994. *Littérature générale et comparée*. Paris, Armand Colin, p.72.

Bibliographie

- Abdallah-Pretceille, M. *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris, Anthropos, 1996.
- Arrieta, M. 2007. « Enseignement simultané de la langue et de la culture dans les cours de français langue étrangère », *Synergies Venezuela* n° 3, pp. 65-74.
- Besse, H. *Didactique et interculturalité, dialogues et cultures*, n° 26, Sèvres, FIFP, 1985.
- Demorgon, J. *L'interculturalisation du monde*, Paris, Anthropos.
- Diene, D. « La diversité culturelle face à la mondialisation », www. Voxlatina.com.
- Gusdorf, G. *La parole*, Coll., Initiation philosophique, PUF, Vendôme, 1968.
- Legault, G. (et autres), *L'intervention interculturelle*, Montréal-Paris, Ed. Gaëtan Morin.
- Lits, M. « Approche interculturelle et identité narrative », *Etudes de linguistique appliquée*, n°13.

- Morin, E. *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Ed, Seuil, Paris, 2002.
- Pageaux, D.-H., *Littérature Générale et comparée*, Armand Colin, Paris, 1994.
- Porcher, L. *Le français langue étrangère*, Ed Hachette/Education, Paris, 1995.
- Rocher, G. *Introduction à la sociologie générale*, Tome1, Montréal, FMH. 1969.
- Séoud, A. *Pour une didactique de la littérature*, Ed. Didier, Paris, 1997.
- Todorov, T. *La conquête de l'Amérique. La question de l'autre*, Paris, Seuil, 1992.
- Vallée, J. *Chroniques des apparitions extra-terrestres*, Paris, J'ai lu - A. 308, Coll. « L'aventure mystérieuse ».